

De Saint-Germain l'Auxerrois et ses cinq compagnes : Sainte-Magnance, Sainte-Pallaye, Sainte-Camille, Sainte-Maxime et Sainte-Porcaire...

Chacun sait qu'étant allé implorer la clémence de l'empereur Valentinien III en faveur des peuples de l'Armorique qui s'étaient révoltés, saint Germain mourut à Ravenne, après avoir obtenu de l'impératrice la promesse que son corps serait rapporté à Auxerre (1).

Acholius, grand chambellan de l'empereur, fit embaumer le corps du saint, l'impératrice Placidie fournit les ornements dont il fut revêtu, et on l'enferma dans un cercueil de cyprès.

Le transport de Ravenne à Auxerre se fit avec grande pompe et appareil, aux frais de l'empereur, qui l'avait lui-même ordonné (2).

Suivant le récit d'Héric qui écrivait quatre siècles plus tard que le convoi de saint Germain ne fut qu'une longue procession ; un grand nombre de fidèles suivirent le corps pendant tout le voyage, et de ce nombre étaient cinq jeunes allemandes d'une grande beauté, dont la mémoire est honorée depuis lors dans notre pays : trois d'entre elles, Magnance, Pallaye et Camille moururent en route à peu de distance d'Auxerre, et furent inhumées sur la voie publique, aux lieux où depuis ont été élevées des églises (3).

La quatrième, sainte Maxime, fut enterrée à Auxerre, à peu de distance de la basilique Saint-Germain qui reçut plus tard son corps lorsqu'elle fut reconstruite et agrandie au IX^{ème} siècle ; la cinquième enfin, sainte Porcaire, mourut près de Pontigny et fut inhumée dans une chapelle qui porte depuis son nom.

Présentant quelque intérêt, la description archéologique des divers monuments destinés à perpétuer la mémoire de ces saintes femmes, pourra contribuer à éclaircir quelques doutes historiques à ce sujet.

Sainte-Magnance

Placé dans l'église du village, le tombeau de sainte Magnance, a été décrit et dessiné dans le Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne.

Le bas relief sculpté sur l'une des faces d'un tombeau, représente sainte Magnance dans son lit de mort, entourée de ses quatre compagnes (4).

Une église bâtie en son honneur, avant le IX^{ème} siècle, ne subsistant plus ; celle qui l'a remplacé ne contenant plus de crypte.

La nature du sol qui est granitique s'opposa sans doute à cette construction, mais on établit à gauche de l'autel, une chapelle basse destinée à recevoir le tombeau où le corps de la sainte fut transféré.

Le tombeau est construit avec tout le luxe d'ornementation du style roman du XII^{ème} siècle propre à une partie de l'Avallonnais, dont l'église d'Avallon en est le prototype.

Magnance était issue d'une famille noble de Civita Vecchia, en Italie, c'était une femme se distinguant par sa piété, sa charité et ses pratiques pénitentielles.

En 448, se rendant à Ravenne (Italie), elle apprend la présence de Saint-Germain (390-448), connu pour ses nombreux miracles (entre autres, les flots apaisés en Grande-Bretagne lors d'un voyage en 429).

Saint-Germain s'était déplacé à Ravenne pour s'entretenir avec l'empereur Valentinien, afin d'obtenir la grâce du peuple d'Armorique, qui était en révolte contre les fonctionnaires romains.



Saint Germain et
Sainte Magnance
Dessin de François Rouillot,
sculpteur

La fin du voyage de Sainte Magnance...

Pour satisfaire le vœu de Saint-Germain d'être enseveli à Auxerre où il était évêque, les cinq femmes accompagnèrent sa dépouille jusqu'en Gaule, Magnance et quatre compagnes (Pallaye, Camille, Maxima et Porcaire) l'entourèrent de soins, jusqu'à sa mort en cette même année.

Le cortège emprunta la Via Agrippa, axe reliant Lyon (Lugdunum) à Boulogne-sur-Mer, en passant par Autun, la route longue et fatigante épuisa Magnance, qui s'arrêta malade au "poste" de Cordois, le reste du convoi poursuivant son chemin, deux mois plus tard, elle décéda le 26 novembre 448 et son corps fut enterré non loin du village de Cordois.

À son réveil, un de ses habitants raconta aux gens du pays que pendant son sommeil, une femme se nommant Magnance, accompagnée de Pallaye, l'avait prévenu de l'avoir sauvé d'un serpent qui s'appêtait à entrer dans sa bouche, on croit alors au miracle, et en creusant à l'endroit où le pèlerin s'était reposé, on découvrit le corps de Magnance.

Très vite, des guérisons miraculeuses se produisirent, confirmant la sainteté de la pieuse femme, un oratoire dédié à Saint-Pancrace, fut édifié et de nombreux pèlerinages convergèrent, l'emplacement devint le "champ de la chapelle", plus tard, son corps fut transporté dans l'église paroissiale Saint-Pierre de Cordois.

En 1139, Étienne de Bagé, évêque du diocèse d'Autun dont dépendait la paroisse, donna l'église Saint-Pierre de Cordois à l'abbaye bénédictine de Saint-Jean-Réôme, à Moutiers-Saint-Jean.

Une autre légende nous dit que voulant transporter les reliques de Sainte-Magnance en leur abbaye, les moines se trouvèrent devant un attelage, dont les bœufs, refusant obstinément d'avancer, indiquèrent que la sainte souhaiter reposer là où elle s'était arrêtée, les moines firent alors ériger dans l'église le mausolée qui est toujours présent de nos jours à gauche en pénétrant dans le chœur, et ils y déposèrent les reliques de la sainte.

Au XIXème siècle, les ossements furent transférés dans un reliquaire qui se trouvent dans le chœur, seul un os fut laissé symboliquement dans le mausolée, une relique de Sainte-Magnance se trouvant également dans l'église du village de Saint-Andeux en Côte d'Or.

Par la suite, le village de Cordois et l'église paroissiale Saint-Pierre prirent le nom de Sainte-Magnance...

Selon le voeu posthume de Lucienne Picard, habitante de Sainte-Magnance décédée en janvier 2003 à l'âge de 99 ans, et pour que Sainte-Magnance veille sur ses maisons et ses routes, les moines bénédictins de l'abbaye Sainte-Marie-de-la-Pierre-qui-Vire, commune de Saint-Léger-Vauban ont fait ériger deux statues en granit du Morvan, qui sont l'oeuvre de deux artistes bourguignons : Stéphane Dupaquier (tailleur de pierre à Girolles), et François Rouillot (sculpteur à Avallon), rendant hommage à Saint-Germain calmant les eaux, et à Sainte-Magnance avec un agneau pour emblème, sur le lieu dit "champ de la chapelle" ayant appartenu à la défunte et dont ils sont légataires, qui se trouve sur la D 606 (ex Nationale 6), après le village de Sainte-Magnance sur la droite en direction de Rouvray...

* La fête de Sainte Magnance se situant le 26 novembre, une source de 1714 signalant également une fête collective des cinq saintes du cortège de Saint-Germain le 18 mai.

Hymne à Sainte Magnance

Ô Magnance, ton espérance nous entraîne et nous devance.

Sainte-Magnance, ô Vierge bien-aimée, votre chemin vous a bien loin mené, depuis Ravenne où Germain nous a quitté, tu as veillé sur son corps vénéré.

Fille du ciel, ton coeur offert à Dieu, ton grand courage t'a gardée fidèle.

Quand épuisée, tu fermes enfin tes yeux, tu es semée ici même par Dieu.

À ce tombeau, tes enfants en prière cherchent encore à voir l'amour du Père.

Que dans ce lieu, les fidèles en prière viennent vers Lui qui fait de nous des frères.

Sainte-Pallaye (5)

C'est sur le bord même de l'ancienne voie romaine de Saulieu à Auxerre, que l'église actuelle du village de Sainte-Pallaye a été construite.

Elle est composée d'une seule nef, d'une chapelle au sud, d'une tour, et d'une crypte établie sous le sanctuaire.

Extrêmement simple de forme, il a l'aspect d'un cercueil ordinaire ; son couvercle à deux versants légèrement courbes est terminé dans sa partie supérieure par un petit listel, la tête est placée à l'ouest.

La vénération dont le tombeau était l'objet avant le IXème siècle, s'étant conservée jusqu'à nos jours, qu'une épidémie décime les habitants de nos campagnes ; qu'une pluie ou une sécheresse opiniâtre compromette seulement leurs récoltes, de nombreuses processions se rendent à Sainte-Pallaye sur le tombeau de la sainte ; chacun s'efforçant de détacher et d'emporter une parcelle quelconque du cercueil pour se protéger plus efficacement.

C'est à ce point qu'il reste à peine un tiers du couvercle et que le maire de Sainte-Pallaye à été obligé, pour en arrêter la destruction, de faire clore la niche par une grille fermant à clef.

La crypte renferme aussi un autel de la plus grande simplicité qui est composé d'un massif en maçonnerie recouvert de deux tables en pierre : une verticale et l'autre horizontale, dans cette dernière est incrustée une petite pierre sculptée chargée de cinq croix, quatre aux angles et une au centre.

Les ossements furent dispersés en 1568 par les Huguenots.

Dans l'église du village, on trouve une crypte romane remaniée au XVIème siècle où reposait un reliquaire du XIXème siècle ne contenant qu'un fragment d'os de bras qui est actuellement déposé dans la sacristie.

Sainte-Camille à Escolives

Si sainte Camille qui mourut dans le bourg d'Escolives, ne lui a pas donné son nom, comme deux de ses compagnes donnèrent le leur à Sainte-Magnance et à Sainte-Pallaye, c'est que ce bourg existait déjà sans doute lors du passage du corps de saint Germain (6).

Escolives a en effet une origine très reculée...

La commune étant mentionnée comme paroisse dans le règlement que saint Aunaire, évêque d'Auxerre, fit à la fin du VI^{ème} siècle pour la distribution des prières publiques, alors que le diocèse d'Auxerre, indépendamment de celles de la ville épiscopale, ne comprenait encore que 31 paroisses (7).

Dans un règlement analogue de saint Tétrice, Escolives, Scolivae vicus, est désigné en première ligne environ un siècle plus tard.

L'église primitive construite au XII^{ème} siècle en style roman a entièrement disparu, son tombeau, placé dans un caveau creusé au-dessous du sol des cryptes et recouvert par une dalle ayant subi le même sort que Sainte-Pallaye en 1568.

Dévasté en 1807 par les huguenots, qui dit-on, enlevèrent le corps de la sainte, brisant le tombeau et le dispersant, depuis lors, il servit de sépulture aux seigneurs de Belle-Ombre.

Dans la crypte romane remaniée au XIX^{ème} siècle de l'église Saint-Pierre du village, une inscription du XVIII^{ème} siècle rappelle la présence du corps de la sainte, en 1956, son nom a été ajouté à celui du village pour former Escolives-Sainte-Camille.

Sainte-Maxima dans la crypte de Saint-Germain-l'Auxerrois

Héric, rapporte que sainte Maxima fut inhumée près de l'église de Saint-Germain d'Auxerre, dans un espace qui fut englobé au IX^{ème} siècle dans l'enceinte de la crypte que faisait construire le prince Conrad.

Héric ne désignant pas la place occupée par sainte Maxima dans la description de la crypte, comme il indique celle de tous les autres saints qui y ont été transférés, on s'en est étonné, Héric, avant d'arriver à cette description, ayant dit que la chapelle ou reposait sainte Maxime avait été comprise dans l'enceinte de la crypte.

Quam tumen post modum ambitus fabricae majoris inclusit, et d'autre part, que cette partie de la crypte qui recelait, par ce fait même, le corps de sainte Maxime, a été bouleversée de fond en comble pour construire au XIV^{ème} siècle et la chapelle sainte Maxime actuelle et la chapelle Saint-Clément, placée immédiatement au-dessous, en sorte que c'était en vain que Dom Cotron, Dom Violen, Dom Fournier et tous ceux qui ont écrit sur le même sujet, se sont efforcés d'expliquer un texte du IX^{ème} siècle par un monument du XIV^{ème}, par des peintures et par des inscriptions bien moins anciennes encore (8).

Sur le côté droit de l'autel de la chapelle, on peut voir une image qui représente sainte Maxime revêtue d'un manteau royal, ayant une couronne sur la tête, tenant un livre dans sa main droite et une palme à la gauche pour marquer non pas la gloire du martyr, mais celle de la virginité.

Sainte-Maxima serait ainsi décédée à Auxerre, un procès-verbal de 1636 signé par Mgr Séguier attestant de la présence des reliques de la sainte dans l'autel qui lui est dédié se trouve dans la crypte carolingienne de l'abbaye, et situé dans la rotonde reconstruite au XIII^{ème} siècle.

Sainte-Porcaire

Tout ce qu'on sait de l'église où sainte Porcaire fut inhumée, c'est toujours d'après Héric qu'elle était située à neuf milles de la ville et que d'après le martyrologue, qu'elle était placée sur les couffins de ce diocèse et de celui de Sens, près de la rivière du Serein, et par des chartes du XII^{ème} siècle, que les terres dont elle dépendait appartenaient à l'abbaye de Pontigny dont il n'en reste plus de vestiges (?) (10). *Vachey*.

Sainte-Porcaire se serait donc retirée vers le site de la future abbaye de Pontigny et aurait été inhumée sur place, une chapelle aurait été construite en ce lieu, et l'édifice ayant été détruit et remplacé par une ferme dénommée Procaire (déformation de Porcaire), Sainte-Porcaire étant une métairie qui appartenait au III^{ème} siècle à l'abbaye de Pontigny. (*Note de l'éditeur de la Description des saintes Grottes, par Dom Fournier, 1847*).

- (1) le 31 juillet 448, d'après l'abbé Lebeuf, Dettey et Fournier,...
437, d'après les Bollandistes.
450, d'après dom Violen.
- (2) Dettey, traduction de Constance.
- (3) La chaussée romaine partait de Saulieu, passait par la Roche, Rouvray, Sainte-Magnance... ; elle se dirigeait assez près d'Avallon, puis à Girolles, Sermizelles. à Voutenay, à Saint-Moré, à Cora, Sery, Prégilbert, Sainte-Pallaye, à Bazarnes, à Vincelles, près d'Ecolives, à La Cour-Barrée, près des Fourches-de-Brellon, puis à Auxerre. (*Tarbé, Recherche historique sur le département de l'Yonne*).
- (4) On célébrait autrefois dans l'église St-Germain la fête des cinq compagnes de saint Germain, toutes ensemble, le 28 Mai. (Dom Fournier. Description des saintes Grottes).
Sainte-Magnance, après avoir fait plus de 200 lieues à pied, au plus tort des grandes valeurs de l'été et de la canicule, fut la première qui tomba malade d'une fièvre qu'elle dissimula quelque temps par un excès de ferveur et de dévotion. Mais enfin elle fut contrainte de s'arrêter dans le pays de Morvent, au territoire d'Avallon, du diocèse d'Autun, à quinze lieues environ de la ville d'Auxerre. Ou elle demeura malade un peu plus de deux mois et y finit saintement ses jours le 28 novembre. Les grands et continuels miracles que Dieu fit à son tombeau confirmèrent le peuple dans la créance qu'il avait de sa sainteté : de manière qu'on y bâtit une église qui porte encore aujourd'hui son nom et est honorée de son corps que l'on y conserve dans une chasse de pierre élevée sur le grand autel, d'un ouvrage qui marque assez son antiquité. Mais son chef est enchâssé en argent et gardé avec beaucoup de soin et de révérence dans le trésor de la même église qui est un prieuré dépendant du royal monastère de Moutiers Saint-Jean-en-Auxois, à trois lieues de là, dans le diocèse de Langres. (Dom Violen, la vie et les miracles du grand saint Germain, évêque d'Auxerre. Paris, 1656, in-4°, p. 142).
- (5) « Mensis octobris, die octavâ. Ia territorio Autissiodorensi, natalis sanctae Palladiae virginis, quae vicum cognominem ad Icaunam suis reliquiis et sepulcro decoravit. (Mart. sanctae Autissiodorensis eccl. 1751).
Les Bollandistes, t. Ier de mars, p 243, ont relevé la contradiction existant entre le texte d'Héric, qui dit que sainte Magnance, sainte Pallaye et sainte Camille sont mortes en route, et les jours ou l'on honore spécialement leur mémoire et qui correspondent au jour de la mort de chacune d'elles. Ainsi, d'après cette dernière indication, sainte Magnance serait morte deux mois après l'arrivée du corps de saint Germain à Auxerre, sainte Camille six mois, et sainte Pallaye, onze mois après.
Dom Fournier répond en d'autres termes à cette objection qu'il suffit que ces trois vierges aient été surprises en chemin et arrêtées par la maladie, qu'elles n'aient pu atteindre le terme de leur voyage et qu'elles soient mortes sans être arrivées à leur pieuse destination, pour qu'Héric fut suffisamment autorisé d'écrire qu'elles étaient mortes en voyage ; qu'il pouvait se taire, d'ailleurs, que la fête des trois saintes n'eut pas été fixée au jour de leur mort, et qu'une erreur de chronologie n'entraîne pas la négation de faits attestée par un historien du IXème siècle, conservés par une pieuse tradition et consacrés par des monuments archéologiques d'une haute antiquité.
- (6) Mensis martii die tertiâ. Io territorio Autissiodorensi natalis sanctae Camilliae virginis, cujus etiam num tmulus in cryptâ subierraneâ ecclesiae parochialis vici Scolivensis. (Mart. sanct. Autis. ecclesiae, 1181).
- (7) Ad tutelam gregis sibi a Deo commissi prœcepit ut tam in civitate Autissiodorensi quam per parochias ipsius pagi haec debeat institutio custodiri.
VI die curcedonus cum Scolivâ.
(Preuves de Lebeuf, p. 1).
- (8) Voici les principaux documents historiques concernant ces peintures qui sont évidemment de deux âges différents, mais dont aucune ne peut être antérieure au XIVème siècle, pour la chapelle Sainte-Maxime, parce que les murs eux-mêmes n'ont pas été construits avant cette époque, et, pour le surplus des cryptes, parce que l'usage des caractères gothiques dans les inscriptions murales n'a pas commencé auparavant.
Ci-gît le corps de Sainte-Maxime, vierge, l'une des vierges qui accompagna saint Germain de Ravenne jusqu'en ce monastère, avec sainte Palaie, sainte Magnance, sainte Camille et sainte Porcaire.
(Procès verbal de visite des cryptes, par Dominique Seguiet, év. d'Auxerre, en 1634 et 1636).